Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 42 (1995)

Heft: 1-2

Rubrik: Besprechungen - Rezensionen - Comptes-rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BESPRECHUNGEN – REZENSIONEN – COMPTES-RENDUS

Thomas Kaeppeli OP (†1984)/**Emilio Panella OP:** *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi.* Vol. IV T–Z, Praemissis addendis et corrigendis ad volumina I–III. Roma: Istituto Storico Domenicano 1993. 720 p.

On connaît le projet de cette publication: il s'agissait de reprendre et d'approfondir pour le Moyen Age le travail jadis accompli par Jacques Quétif et Jacques Echard dans leur *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, publié en 1719–1721, et qui, par la force des choses, s'arrêtait au XVIIe siècle (on peut voir à leur sujet la récente étude de B. Montagnes, «L'histoire littéraire de l'ordre des Frères prêcheurs œuvre de Jacques Quétif et de Jacques Echard», dans *Mémoire dominicaine* 4 [1994] 75–83). Commencée par le Père Thomas Kaeppeli, qui en avait publié les trois premiers volumes (1970, 1975, 1980), l'œuvre avait été interrompue par sa mort, en 1984. Reprise par le Père Raymond Creytens, qui y travailla de 1982 à 1985, elle fut de nouveau arrêtée par sa mort avant d'avoir été menée à bonne fin. C'est donc une longue histoire qui s'achève heureusement aujourd'hui par les soins d'Emilio Panella, qui rend hommage à ses prédécesseurs et signale qu'on peut consulter aux archives de l'ordre leur travail préparatoire.

Alphabétiquement ordonnés selon les noms de personnes, les quatre volumes de cet immense catalogue comportent un total de 4089 notices, qui correspondent aux œuvres répertoriées. Trois conditions ont commandé le choix des noms retenus: 1. qu'il s'agisse effectivement de quelqu'un ayant appartenu à l'ordre dominicain; 2. que sa mort ne soit pas postérieure à 1500; 3. qu'il s'agisse réellement d'un auteur (et non pas d'un simple copiste ou secrétaire). Pour chacun d'eux, la présentation type comporte trois éléments principaux: d'abord une courte biographie, ensuite une bibliographie parfois assez abondante, et enfin le relevé de ses œuvres avec l'indication des manuscrits (éventuellement des éditions) où on les trouve.

Régi par les mêmes options, le tome IV fait donc le point des connaissances concernant les auteurs qui vont de «Thaddaeus Armenus ep. Caphensis» à «Zenobius Bonaccii de Guasconibus Florentinus (Firenze).» Parmi les auteurs les plus notables ici rassemblés, signalons les notices sur Thierry de Freiberg, très étudié depuis quelque vingt ans, Tolomeo de Lucca, le biographe de saint Thomas, Thomas Sutton, Vincent de Beauvais, Vincent Ferrier, etc. Toutefois, si l'on s'intéresse au maître d'Aquin, il faudra chercher ailleurs; à juste titre, E. Panella a estimé qu'il n'avait pas à reprendre ici les trois tomes des *Codices*

manuscripti operum Thomae de Aquino, de H.-F. Dondaine et H.-V. Shooner; pour la littérature moderne, il renvoie simplement au dernier ouvrage paru (J.-P. Torrell, *Initiation à saint Thomas d'Aquin*, Vestigia 13, Paris-Fribourg, 1993).

Les auteurs des lettres T–Z n'occupent guère que 208 pages de ce volume (283–290). Elles sont précédées de quelque 270 pages qui proposent des compléments aux trois volumes précédemment publiés (11–282). Ces ajouts, souvent importants (ainsi pour Guillaume de Moerbeke, Guillaume Peyraud, Hugues de saint-Cher, Humbert de Romans, Jacques de Voragine, Nicolas Trivet ou Robert Kilwardby), comportent parfois quelques rectifications biographiques, mais concernent généralement la bibliographie. Le volume se termine par une série de trois index (491–718): liste alphabétique des auteurs, puis chronologique (selon la date de la mort, quand elle est connue), et, enfin, liste des incipits des œuvres citées.

Nous n'avons pas à commenter davantage la richesse extraordinaire d'un pareil recueil qui offre à tout chercheur intéressé tous les renseignements disponibles sur un ensemble d'auteurs dont certains ne sont pas des plus connus. Mais peut-être peut-on souligner le nombre élevé de travaux récents mentionnés dans ces notices; cela témoigne entre autres de la belle vitalité des études médiévales à notre époque. Il faut donc remercier chaleureusement le Père Emilio Panella d'avoir achevé, avec sa compétence habituelle, ce travail qui lui vaudra la reconnaissance des chercheurs.

JEAN-PIERRE TORRELL

Aegidius Aurelianensis: *Quaestiones super De generatione et corruptione.* Hg.: Zdzisław Kuksewicz, Amsterdam, Philadelphia 1993; XXVIII + 238 pp. (Bochumer Studien zur Philosophie 18).

Die Aristotelische Schrift *De generatione et corruptione* bildet mit *De caelo* und der *Meteorologica* zusammen eine Einheit und wurde im Mittelalter sehr häufig kommentiert. Zdzisław Kuksewicz hat nun einen Kommentar, der Aegidius Aurelianensis (Gilles d'Orléans) zugeschrieben wird, zum ersten Mal ediert. Über den Autor wissen wir sozusagen nichts. An der Pariser Artistenfakultät dürfte er im ausgehenden 13. Jahrhundert gelehrt haben und die recht trockene und etwas sperrige Schrift über das Entstehen und Vergehen vermutlich zweimal gelesen haben. Außerdem hat sich ein Lehrer selben Namens ausführlich mit ethischen Fragen auseinandergesetzt. Kommentare zur Nikomachischen Ethik (Paris, BN, lat. 16089, f. 195r–233v) und zu *De generatione et corruptione* sind somit die einzigen verläßlichen Spuren, die zum Autor des edierten Textes führen können. Das Interesse an Aegidius Aurelianensis wurde durch Martin

Grabmann geweckt, der in ihm einen Denker der averroistischen Richtung sah. Studien von R.A. Gauthier (Trois commentaires ‹averroïstes› sur l'Éthique à Nicomaque, in: *AHDL* 16 [1947–48] 187–336), J. Korolec und Z. Kuksewicz haben neulich gezeigt, daß auch bei diesem Autor der Einfluß von Thomas ungleich größer zu sein scheint als derjenige des Averroes.

Der edierte Text ist uns in vier Handschriften erhalten. Kuksewicz ediert nach eigenen Aussagen die «spätere, etwas ausführlichere Version» (S. V). Die erste Version, von der Kuksewicz die Pariser Handschrift (BN lat. 15805) kennt, wird nicht berücksichtigt. Der Editor hat sich meines Erachtens mit guten Gründen für die Handschrift *Pl* (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1059) als «einzige Vorlage für die Edition» (S. XXIII) entschieden. Obwohl der Autor eine gemeinsame Vorlage für alle vier Überlieferungen annimmt (S. XVIII), läßt sich bei einem reportierten Text der Artistenfakultät nicht der *ursprüngliche* Text des Autors anhand der überlieferten Textzeugen rekonstruieren. Die Edition enthält somit eine Wiedergabe einer einzigen Handschrift, die anhand von unabhängigen Textzeugen korrigiert wird, falls die edierte Handschrift Fehler, Lücken oder Korruptelen aufweist. Der Variantenapparat beschränkt sich somit auf den Nachweis der Fehler in der edierten Handschrift *Pl,* und der enthält den Nachweis, wie diese durch andere Lesarten in den anderen Überlieferungen korrigiert wurden. Ziel eines solchen Vorgehens kann nur die Erstellung eines lesbaren, verständlichen Textes sein, und nicht die Wiederherstellung eines *ursprünglichen* Textes. Ich denke, dieses bescheidene Ziel wurde zum größten Teil erreicht.

Der Quellenapparat erfüllt jedoch nicht den Anspruch einer kritischen Edition. In der Darlegung der Editionsregeln verspricht Kuksewicz, daß nach dem Nachweis der traditionellen Bekker-Zählung auch auf «eine mittelalterliche Übersetzung verwiesen wird, wenn sie in einer verläßlichen Edition zur Verfügung steht» (S. XXIV). Aus dem Literaturverzeichnis und dem Quellenapparat entnehmen wir, daß sich Aegidius vor allem auf die ältesten lateinischen Übersetzungen gestützt haben und ihm nur eine einzige Übersetzung von Wilhelm von Moerbeke vorgelegen haben soll, und zwar ausgerechnet diejenige von *De generatione animalium.* Eine kursorische Überprüfung zeigt, daß Kuksewicz bei Aristoteles durchgehend die falschen Übersetzungen angibt. Auf S. 5 zitiert Aegidius *De anima*: «*(sensus et intellectus) sunt potentiae multum distinctae et diversae.*» Kuksewicz verweist auf De an., II, 413b24; III, 429a29–b2 (Alb. II, 76,79–80; III, 198,80–83). Als Magister der Pariser Universität dürfte Aegidius jedoch die *translatio nova* vorgelegen haben, so daß besser stehen würde: De an. II et III passim, sc. II, 413b24–29 und III, 429a10–429b5 (ed. Gauthier, Leonina XLV, 1,82 und 201). Wahrscheinlich hat der Kommentator wiederholt nicht den Aristotelischen Text, sondern ein Florilegium benützt. Beim Zitat: «*De non ente non est scientia*» wäre deshalb zu prüfen, ob nicht auf: Anal. Post. I, 71b25–26 (AL 9,13–24), sondern auf die *Auctoritates*, Post. Anal., ed. Hamesse, S. 312,

nr. 13 verwiesen werden müßte. Bei den Zitaten aus den *Praedicamenta* gibt der Editor die *recensio a* der Übersetzung von Boethius an. Auf S. 98 verweist Kuksewicz für das Zitat «*quantitati nihil est contrarium*» auf AL, tr. Boeth. 16,1; genauer wäre ein Hinweis auf die *editio composita* (AL I 2, tr. Boeth. ed. composita, S. 57.1), die dem Wortlaut des Kommentars nähersteht. Man findet aber auch offensichtliche Fehler. Auf S. 147 zitiert Aegidius das 3. Buch der Nikomachischen Ethik: «*Maior patet, quia, quando aliquid movetur a principio extrinseco, ‹movetur a› nihil conferente cum passo, ...*». Die betreffende Stelle findet sich nicht in *Ethica* III, 1116a1–3 (AL, tr. Grosset. 179,12–13), sondern in NE III, 1110b15–16. Welche Übersetzung der Magister benützte, läßt sich aufgrund des Zitates nicht bestimmen. Die Textemendation ‹*movetur a*› ist nicht nötig, da «*cum*» offensichtlich falsch gelesen wurde. Der richtige Text dürfte wohl sein: «*Maior patet, quia, quando aliquid movetur a principio extrinseco, nihil conferente vim passo, ...*». Sicher die falsche Übersetzung benützt Kuksewicz bei den Verweisen auf *De animalibus* (*De generatione animalium*). S. 80: «*quod embryo primo vivit vita plantae et postea vita animalis et ultimo vita hominis.*» (De gen. animal. II, 736a35–36, b1–3, b12–13, b14–15 [AL 53,6–7,9–10,20–24] ist zu verbessern zu: Auctoritates, *De animal.* XIII, ed. Hamesse, S. 225, nr. 203; vgl. auch *De animal.* XVI, ed. Hamesse, S. 228, nr. 233; De gen. animal. 778b34–35 De animal. XIX, trans. Scoti, ed. Van Oppenraaij [A.S.L. 5, S. 214]; S. 83: «*quod embryo prius dormit quam vigilat.*» (De gen. animal. V, 778b20–779a1 [AL 155.20–156,4], müßte korrigiert werden zu: *De gen. animal.* 779a2–3, cf. De animal. XIX (!), transl. Scoti, ed. Van Oppenraaij [A.S.L. 5, S. 214 f.]; oder S. 142: «*quod homines pingues sunt pauci coitus ...*» (De gen. animal. I, 726a3–6 [AL 28,7–10], ist wie folgt zu verbessern: *De gen. animal.* 725b26–726a29 [vor allem 725b32–35]; cf. *De animal.* XV, transl. Scoti, ed. Van Oppenraaij [A.S.L. 5, S. 38 f.]).

Über die Entstehung des Kommentars stellt der Editor einige Vermutungen an, die er anhand des Handschriftenverhältnisses und durch stilistische Eigenheiten zu bestimmen versucht. Kuksewicz nimmt an, daß der Kommentar «Resultat einer präzisen Reportatio der Aegidius-Aurelianensis-Vorlesung war» (S. XVIII), entweder von einem Bakkalar mitgeschrieben und korrigiert oder vom Magister selbst in die Feder diktiert wurde. Nicht berücksichtigt werden von Kuksewicz die Kolophone der Handschriften. Zwei der vier Handschriften enthalten ein Kolophon. In der Handschrift *M* (Paris, Bibl. Mazarine 3493) steht: «*Expliciunt questiones magistri Egidii Aurilianensis super de generatione et corruptione. Expliciunt questiones super de generatione et corruptione edite sub compendio*» (S. XIII). Von der zweiten Handschrift *Pl*, die der Edition zugrunde liegt, teilt Kuksewicz nicht das vollständige Kolophon mit. Dieses ist mit der Handschrift *M* sozusagen identisch und lautet vollständig: «*Expliciunt questiones magistri Egidii Aurilianensis super de generatione et corruptione Aristotelis. Expliciunt questiones super de generatione et corruptione edite sub compendio*» (vgl. S. XII). Die Übereinstimmung beweist, daß das Kolophon nicht vom jeweiligen Schrei-

ber stammt, sondern schon in der gemeinsamen Vorlage gestanden haben muß. Es sollte deshalb am Ende der Edition angeführt werden. Der wichtige Zusatz «*edite sub compendio*» enthält wahrscheinlich den Schlüssel für die Entstehung des Werkes. Dieselbe Formel habe ich z. B. in einer Handschrift der Amplonianischen Sammlung wiederentdeckt, die die *Quaestiones super De animalibus* von Albertus Magnus enthält (Erfurt, WAB, CA Q.16, f. 156vb): «*Expliciunt questiones optime et sub compendio sententiose super singulis libris 19 de animalibus Aristotelis excerpte ex dictis Avicenne, Galieni, Averoys, Alberti et Egidii multum naturalogizantes atque radices et fundamenta occultorum nature subtiliter comprehendentes finite 1393 Erphordie die 13ma mensis maii sole in 2° gradu geminorum et luna in 3° gradu cancri existentibus cum aspectu sextili in archa, que non est noe sed Amplonii de Berka. Deo gratias.*» Auch beim *Tractatus de anima* von Pierre d'Ailly habe ich in einer Handschrift der Franziskanerbibliothek in Freiburg (CH) ein ähnliches Kolophon gefunden (Fribourg, Couvent des Cordeliers, cod. 99, f. 50v): «*Et sic est finis huius solemnis tractatus sub brevi compendio de anima et eius potentiis editus et compilatus a reverendo Petro de Chyriaco sacratissimae theologiae Pariensis doctore... Scriptus in conventu nostro.*» Die Bedeutung von *editus sub compendio* kann anhand des mageren Vergleichsmaterials noch nicht entschlüsselt werden, doch scheint die Hypothese einer Reportation fragwürdig, da es sich offensichtlich um eine «Edition» (*edite*) handelt.

Genaueren Aufschluß über die Entstehung und Stellung des Kommentars könnte vielleicht auch die zweite Kommentierung von Aegidius zum selben Buch geben. Wie gesagt kennt Kuksewicz eine unvollständige Handschrift dieses Kommentars: Paris, BN, lat. 15805 (nicht 15806!, vgl. S. V), f. 32ra-36vb. Der vollständige Text mit insgesamt 50 Fragen dieser zweiten Kommentierung kann jedoch in zwei weiteren Textzeugen gefunden werden. Die Nationalbibliothek von Florenz enthält einen Kommentar, der im Kolophon ausdrücklich Aegidius Aurelianensis zugeschrieben wird (f. 159rb: *Expliciunt questiones magistri egidii aurelianensis supra librum de generatione. Amen.*). Da diese Handschrift Kuksewicz nicht bekannt ist, möchte ich das Incipit anführen: Firenze, BNC Conv. soppr. E.1.252, f. 141ra–159rb: «*Sicut dicit Philosophus 4 Metaphisice, si ita est de ueritate, sicut quidam estimauerunt, dignum est respuere conantes acquirere philosophiam et subiungit racionem, quia quidam exstimaverunt nichil esse verum. Modo si nichil esset verum, dignum esset respuere illos qui conantur acquirere veritatem, quia tunc nullus posset attingere ad verum; Modo conans philosophari attingit ad verum uel vult attingere. Ergo si ita esset de veritate, sicut isti exstimauerunt, dignum esset respuere volentem philosophiam acquirere, sicut dignum esset respuere volentem volatilia apprehendere currendo...*»

Ein Vergleich mit Paris BN lat. 15805 zeigt, daß der fragmentarisch überlieferte Text der Pariser Nationalbibliothek mitten in der 17. questio (*Consequenter queritur, utrum generatio sit perpetua secundum naturam materie*, Firenze, f. 147ra) des 1. Buches anfängt. Eine dritte Kopie desselben Kommentars befin-

det sich in der British Library (London, BL, Arundel 4, f. 17r–26v, anonym). Durch diese beiden zusätzlichen Handschriften fällt neues Licht auf das Verhältnis der beiden verschiedenen Kommentare zu *De generatione*.

Kuksewisz hat in drei Artikeln verschiedene Aspekte des Werkes erörtert («Die Theorie der Materie des Aegidius von Orléans», in: Historia Philosophiae Medii Aevi. Studien zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. FS Kurt Flasch, hrsg. von O. Pluta und B. Mojsisch, Amsterdam, Philadelphia, 1991, 521–534; «Gilles d'Orléans, était-il averroïste?», in: *Revue philosophique de Louvain* 88 [1990] 5–24; «Die zwei Versionen der Quaestiones super De generatione et corruptione des Aegidius von Orléans», in: *Roczniki Filozoficzne* 37–38.1 [1989–90] 107–117). Trotzdem vermißt der Leser eine eigentliche Einleitung. Die Edition von Kuksewicz dürfte wahrscheinlich von einem sehr kleinen Kreis von Spezialisten wirklich gelesen werden. Doch nehme ich an, daß auch diese wenigen Interessierten mit dem nackten Text und der kurzen editorischen Einleitung orientierungslos dastehen. Eine Einleitung in die Fragen des Kommentars, Hinweise auf verwandte Kommentare und ein Versuch, die Bedeutung dieses Kommentars zu bestimmen, wären – selbst bei aller Vorläufigkeit – nötig gewesen und hätten den Zugang erleichert.

CHRISTOPH FLÜELER

Benoît Patar: *Le traité de l'âme de Jean Buridan [De prima lectura]*. Edition, étude critique et doctrinale, Louvain-la-Neuve: Editions de l'Institut supérieur de philosophie; Longueuil: Editions du Préambule 1991. CIC + 891 pp. (Philosophes médiévaux 29).

Die Erforschung des Lebens und der Werke von Johannes Buridan hat in den letzten Jahren große Fortschritte gemacht. Mußte man sich vor etwa zehn Jahren noch weitgehend auf die ältere biographische Studie von Edmont Faral (1946, 1949) stützen und waren die meisten Werke nur in älteren Drucken des frühen 16. Jahrhunderts zugänglich, wurde durch mehrere wichtige Arbeiten des letzten Jahrzehnts unser Wissen über diesen bedeutenden und äußerst einflußreichen Logikers, Natur- und Moralphilosophen vollständig erneuert.

Durch die wichtige und noch lange nicht ausgeschöpfte Arbeit von Bernd Michael (Johannes Buridan: Studien zu seinem Leben, seinen Werken und zur Rezeption seiner Theorien im Europa des späten Mittelalters, Berlin 1985) liegt nicht nur eine historisch fundierte Darstellung des Magisters Buridan und seines Milieus vor, sondern wurde auch die Wirkungsgeschichte sorgfältig aufgearbeitet; vor allem aber bietet die umfangreiche Doktorarbeit von Michael wertvolle Hinweise zu den einzelnen Werken und fast allen bekannten Handschriften. Neben der Arbeit Michaels entstanden in den letzten zehn Jahren mehrere

Editionen: Johannes Schneider edierte den Kommentar zu den *Praedicamenta* (München 1983), Ria Van der Lecq legte eine kritische Edition des Quaestionenkommentars zu *Peri Hermeneias* vor, J.M.M.H. Thijssen haben wir es zu verdanken, daß insgesamt sechs Fragen des Physikkommentars (*ultima lectura*) über *De infinito* zugänglich gemacht wurden (Johannes Buridanus over het oneinige. Een onderzoek naar zijn theorie over het oneindige in het kader van zijn wetenschaps- en natuurfilosofie, Nijmegen 1988, und revidiert in: John Buridan's Tractatus de infinito. Quaestiones super libros Physicorum secundum ultimam lecturam, liber III, Quaestiones 14–19. An Edition with an Introduction and Indexes, Nijmegen 1991). Ferner präsentierte der Rezensent eine *work edition* von zwei Fragen des Politikkommentars, der in den alten Drucken Buridan zugeschrieben wird, konnte aber die Zuschreibung widerlegen und den richtigen Autor, den Pariser Magister Nicolaus de Waldemonte, bestimmen (Christoph Flüeler, Rezeption und Interpretation der Aristotelischen Politica im späten Mittelalter, Amsterdam, Philadelphia 1992). Nicht eingesehen habe ich für diese Rezension die Editionen von R. Tatarzynski: Jan Buridan Komentarz do ‹Isagogi› Porfiriusza. Do druku przygotowal, in: *Przeglad tomistyczny* 2 (1986) 111–95; von S. Szyller: Johannes Buridani Tractatus de differentia universalis ad individuum. Pars secunda, in: *Przeglad tomistyczny* 3 (1987) 135–178, und die unpublizierte Arbeit von S. Bages: Les ‹Questiones super tres libros Meteororum Aristotelis› de Jean Buridan. Etude suivie de l'édition du livre I; vgl. Ecole nationale de chartes... Positions des thèses 1986, 13–21). Schließlich wurden durch drei Doktorarbeiten die Kommentare zu *De anima* zum Teil erschlossen: P.G. Sobol edierte das zweite Buch der *ultima lectura* (John Buridan on the Soul and Sensation. An Edition of Book II of his Commentary on Aristotle's Book on the Soul with an Introduction and a Translation of Question 18 on sensible species. Ph.D. Indiana University 1984), John A. Zupko erarbeitete eine Ausgabe des dritten Buches desselben Kommentars (John Buridan's Philosophy of Mind: An Edition and Translation of Book III of his ‹Questions on Aristotle's De Anima› [Third Redaction]. With Commentary and Critical and Interpretative Essays. Ph.D. Cornell University 1989). Vor allem aber veröffentlichte Benoît Patar in der Reihe «Philosophes médiévaux» mehrere Kommentare Buridans zu *De anima*. Zu erwähnen ist auch die hervorragend dokumentierte Sammlung über den tätigen Sinn (*De sensu agente*) von A. Pattin, die u. a. auch einige Fragen aus verschiedenen *De anima*-Kommentaren enthält (Pour l'histoire du sens agent. La controverse entre Barthélemy de Bruges et Jean de Jandun. Ses antécédents et son évolution. Etude et textes inédits, Leuven 1988, zu Buridan: 235–290).

Die umfangreiche Dissertation (Katholieke Universiteit Leuven, dissertation présentée en vue de l'obtention du titre de maître agrégé de l'Ecole Saint-Thomas) von Benoît Patar enthält im ersten Teil eine kurze Einleitung (11*–23*), eine editorische Einleitung (25*–113*) und eine *étude doctrinale* zur psy-

chologischen Lehre Buridans (115*–199*). Der zweite Teil enthält die Editionen, die der Reihe nach folgende Werke enthalten: 1. eine vollständige Edition der *Expositio* der sog. *prima lectura* (5–163), 2. eine vollständige Edition der *Quaestiones* der sog. *prima lectura* (165–491), 3. eine vollständige Transkription der sog. Editio Lokert (495–695); ferner im Appendix: 1. eine synoptische Tafel der verschiedenen Fassungen der Quaestionenkommentare (700–711), 2. ein Vergleich der *Expositio* der *prima lectura* und der *Expositio* in Vatikan, BAV, Vat. lat. 2162 (715–722), 3. eine Teiledition aus München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8378 (725–728), 4. Auszüge aus der sog. *secunda lectura* (731–777) und 5. Auszüge aus der sog. *tertia lectura* nach der Handschrift Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 2164 (S. 781–834). Der Band wird vervollständigt durch Quellenindex (837–849), Namenindex (851–853) und Bibliographie (855–882).

Der wichtigste Teil der Arbeit enthält einen *De anima*-Kommentar, der nach Meinung des Editors die erste Kommentierung Buridans zu *De anima* enthält. Vom Text der *Expositio* sind uns zwei Handschriften bekannt. Beide Kopien sind anonym überliefert (Brugge, SB, 477 und Avignon, BM, 1093). Die *Quaestiones*, die der *Expositio* zugeordnet werden, sind in einer Handschrift (*B* = Brugge, SB, 477) unvollständig überliefert, ferner finden sich in einer zweiten Handschrift (*T* = Turin, BN, H.III.30), einer Kompilation aus verschiedenen Kommentaren, mehrere Fragen, die mit B so stark verwandt sind, daß diese auf die gleiche Auslegung zurückgeführt werden können. Die Kopie B ist wiederum anonym, die andere Handschrift T enthält eine schwer zu lesende Zuschreibung (f. 1ra): *Queritur a reverendo magistro ??lasio circa textum primi libri.* Das in Frage stehende Wort *??lasio* wurde schon verschieden gelesen: *blasio* (spätere Zuschreibung in der Handschrift und Federici Vescovini, vgl. S. 97*), *ublasio* (A. Pattin, vgl. S. *70) oder *vonlasio* (P, vgl. S. 97*). So nimmt Federici Vescovini an, daß die Handschrift die zweite Fassung des Kommentars zu *De anima* von Blasio de Parma enthält, Pattin liest *ublasio* als eine schlechte Transkription von ‹Dominicus› *Clavasio* und nennt ihn als möglichen Autor des Textes, und Patar verwandelt *vonlasio* zu ‹*C*›*lavasio* (97*), dem Kompilator, der mehrere Fragen der sog. *prima lectura* in seine Kompilation aufgenommen hat.

Dies ist vereinfacht (!) die Ausgangsposition. Die Kommentare der Brügger Handschrift wurden erstmals von K. Michalski Buridan zugeschrieben. Die Beziehung zu den authentischen Kommentaren von Buridan kann zwar kaum geleugnet werden, doch ließ man diese Frage seither meistens offen oder kam zu anderen Ergebnissen (Faral: unentschieden; Mathieu: Autor ist Nicole Oresme; De Raedemaeker: unentschieden; Federici Vescovini: Autor ist Blasius de Parma; Marshall: unentschieden). Michael (op. cit., S. 718) meinte 1985 zusammenfassend: «Buridan könnte der Autor der *Quaestiones* im Ms. Brugge sein, wird heute nicht mehr geteilt. Der Codex wurde daher nicht in das Werkverzeichnis aufgenommen.» Den Nachweis der Autorschaft der edierten Kommentare versucht Patar im 2. Kapitel (67*–98*) zu liefern. Der Editor weist zuerst

überzeugend nach, daß sowohl die *Expositio* wie die *Quaestiones* in sich eine Einheit bilden und beide vom gleichen Autor stammen. Ferner wird sowohl von der *Expositio* wie von den *Quaestiones* mit internen und externen Kriterien zu zeigen versucht, daß der Autor Buridan sein muß.

Leider kennt Patar die fundamentale Monographie von Bernd Michael (op. cit.) nicht. Ein Vergleich der editorischen Einleitung von Patar mit den entsprechenden Kapiteln bei Michael (677–735) zwingt mich, die beiden wichtigsten Aussagen des Buches, nämlich den Nachweis der Autorschaft und die Chronologie der Werke, in Frage zu stellen. Sowohl Patar wie Michael halten fest, daß Buridan im Laufe seiner Lehrtätigkeit an der Pariser Universität mehrmals über *De anima* gelesen hat. Das Explicit in mehreren Handschriften nennt einen Quaestionenkommentar die *tertia lectura* (oder *de tertio opere*), und zwei andere Handschriften bezeichnen denselben Kommentar als die letzte Auslegung (*ultima lectura*). Buridan hat anscheinend dreimal über *De anima* gelesen. Während sich der letzte Quaestionenkommentar und ein früherer Kommentar in Quaestionenform leicht nachweisen lassen, weichen Patar und Michael in der Klassierung der anderen Auslegungen deutlich voneinander ab. Patar versteht den edierten Text als erste Auslegung zu *De anima* Buridans. Michael (677 f.), hingegen gibt als erste *lectura* zu *De anima* die *Expositio* zum dritten Buch von *De anima* der Pariser Handschrift BN lat. 16130 an. Der Codex Paris, BN, lat. 16130 wurde schon mehrmals beschrieben, und seine Herkunft kann recht genau bestimmt werden. Er wurde für den Mediziner Thomas Le Myésier zusammengestellt und muß deshalb vor 1336 entstanden sein. (J.N. Hillgarth, Ramon Lull and Lullism in 14th Century France, Oxford 1971, 327 f. Nr. 13 und 190 ff.; Michael, op. cit., 677 f.; W. Senko, Repertorium Commentariorum Medii Aevi in Aristotelem Latinorum quae in Bibliothecis Publicis Parisiis asservantur, Warszawa 1982, t. II, 27–29.). Da der Kommentar in der Pariser Handschrift eindeutig Buridan zugeschrieben wird (f. 35vb: *Et in hoc explicit lectura tercii libri de anima reportata parysius a magistro Iohanne biriden. Deo gracias.*) und die Datierung durch mehrere Untersuchungen glaubwürdig gemacht wird, kann an der Klassifizierung Michaels aus guten Gründen festgehalten werden. Die apodiktische Äußerung von Patar: «La critique interne du texte révèle qu'il ne s'agit certainement pas d'un cours ou d'une œuvre de Buridan...» (32*) überzeugt nicht.

Sind die von Patar edierten Kommentare trotzdem ein Werk Buridans? Die Verwandtschaft der *Expositio* mit der authentischen Auslegung in Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 2162 scheint dafür zu sprechen. Die Kriterien, die Patar (79*–80*) anführt, müssen wiederum verworfen werden. Unsinnig ist der Verweis auf Amiens, BV, 402, da diese Handschrift nicht Werke von Buridan, sondern Johannes Versor enthält (Lohr, «Aristotelica Gallica, Bibliothecae A-L», in: *Theologie und Philosophie* 57 [1982] 226 f.). Die beiden anderen scheinbaren Querverweise identifizieren nicht eindeutig den untersuchten Kommen-

tar, sondern sind sozusagen *monnaie courrante* der Pariser Magister. Ein Vergleich der *tabulae quaestionum* kann kein Argument für die Authentizität eines Werkes erbringen. Die Fragenliste wurde von verschiedenen Magistern benützt und kann höchstens zur Identifizierung einer Schule oder eines Milieus herbeigezogen werden. Der doxographische Vergleich kann ebenfalls nicht überzeugen, da die spezifische Lehre von Buridan noch zu wenig bekannt ist. Da die Pariser Magister einer bestimmten Schule in den meisten Fragen ähnliche Ansichten vertraten, ist die Differenzierung von allgemeinen Ansichten und der Ansicht eines bestimmten Artisten noch lange nicht möglich. Die Äußerung von René-Antoine Gauthier sollte uns zur Vorsicht mahnen: «Je ne m'étendrai pas sur la doctrine de notre maître, d'abord parce que cela m'entraînerait trop loin ici, mais surtout parce que ce serait prématuré: les maîtres ès arts forment un milieu homogène, leur enseignment est l'enseignement d'une faculté plus que d'un homme. Or, bien des œuvres, et notamment des cours sur le traité De l'âme, émanés des facultés des arts à l'époque de notre maître, sont encore inédits. Nous ne disposons donc pas des instruments voulus pour saisir dans son ensemble la pensée des Artistes et préciser, le cas échéant, ce que la pensée d'un maître en particulier peut avoir d'original (bien des études sur Siger de Brabant souffrent ainsi d'être venues trop tôt).» (*Anonymi Magistri Artium* [c. 1245–1250] Lectura in librum *De anima* a quodam discipulo reportata [Ms. Roma Naz. V. E. 828], ed. R.A. Gauthier o.p., Grottaferrata 1985, 18*).

Die Mahnung von Gauthier trifft für Buridans Kommentare ebenso zu, da die Überlieferung eher komplexer wurde. Ferner ist mit Nachdruck darauf hinzuweisen, daß wörtliche Übereinstimmungen bei Aristoteleskommentaren in keiner Weise ein Beweis für die Authentizität eines Werkes sind. Beinahe wörtliche Übereinstimmung zwischen dem edierten Kommentar und Vatikan, BAV, Vat. lat. 2162 oder der sog. Editio Lokert beweisen allein die Abhängigkeit zweier Kommentare. Artisten derselben Schule haben jedoch ohne Hemmung andere Kommentare benützt, paraphrasiert oder sogar beinahe wörtlich kopiert. Abschließend kann gesagt werden, daß die vorliegende Edition eine *Expositio* und die dazugehörenden Fragen wahrscheinlich eines Pariser Magisters aus der Zeit Buridans enthalten. Der Kommentar der Handschrift *T* könnte von Dominicus Clavasio stammen. Originalität hätte dieser Schüler Buridans in diesem Falle in der Tat nicht bewiesen. Wir können somit mit Sicherheit sagen, daß der edierte Text nicht die erste Kommentierung Buridans zu *De anima* enthält und die Autorschaft Buridans zwar möglich, aber bei weitem nicht bewiesen ist.

Patar hat sich die Mühe genommen, die Handschriften und die verschiedenen Versionen zu ordnen (30*–52*). Da, wie gesagt, Patar die Arbeit von Michael nicht kennt, ergänzen sich die beiden Verzeichnisse, zeigen aber gleichzeitig, daß noch lange nicht alle Probleme gelöst sind. Auch sind sicher noch nicht alle Handschriften Buridans bekannt. So enthält Patar in seinem Verzeichnis drei Handschriften, die Michael entgangen sein dürften: Liège, BU,

346C, erstmals bei A. Pattin, 1978; Oxford, Bodl. Libr., Canon. Misc. 393, identifiziert von Federici Vescovini, 1974; München, SB, Clm 18794, von Markowski 1981 beschrieben und von Patar identifiziert. Andererseits fehlen bei Patar zwei Handschriften, die Michael erwähnt (wenn auch nicht klassifiziert): Uppsala, UB, C.624, ff. 159r–205v, vgl. Michael, op. cit., 734 und Segovia, Catedral, cod. 44, ibid., 700. Außerdem kann ich noch zwei weitere Handschriften anführen, die weder bei Michael noch bei Patar erwähnt sind. Die Handschrift Wien, Nationalbibliothek, 5374 (A.D. 1393), ff. 35ra–91r wird von Markowski offensichtlich zurecht Buridan zugeschrieben (Repertorium commentariorum medii aevi in Aristotelem Latinorum quae in bibliothecis Wiennae asservantur, Wroclaw 1985, 85). Der im Kolophon genannte Heinrich Oltingh de Oyta war offensichtlich nur der Schreiber der *ultima lectura* und nicht, wie Ch. Lohr und O. Pluta (Kritiker der Unsterblichkeitsdoktrin in Mittelalter und Renaissance, Amsterdam 1986, 46 f. und 97 f.) meinten, der Verfasser. Die zweite Handschrift Aberystwyth, National Library of Wales, 2050.B (XV), ff. 6r–41v wurde erstmals von Lohr erwähnt (vgl. «Aristotelica Britannica», in: *Theologie und Philosophie* 53 [1978] 79–101) und müßte noch genauer bestimmt werden.

Insgesamt ist die Einteilung bei Patar derjenigen von Michael überlegen, da Patar die meisten Kopien anhand von Mikrofilmen überprüft hat. (Leider vermerkt Patar nirgends, welche er nicht gesehen hat.). Besonders hervorzuheben ist die Identifizierung einer weiteren Kopie des Kommentars zu *De anima* von Nicole Oresme, von dem bisher nur eine einzige vollständige Handschrift bekannt war. Die neu identifizierte Handschrift Darmstadt, Hessische LB, cod. 516 (A.D. 1347!), ff. 182ra–203 (*Quaestiones*) enthält auch eine *Expositio* (ff. 168ra–181va), die ebenfalls von Oresme stammen könnte. Eine *Expositio* von Nicole Oresme zu *De anima* war bislang nicht bekannt. Von *De anima* besitzen wir offensichtliche keine «*quaestiones breves seu accurtatae*», wie sie an den mitteleuropäischen Universitäten für mehrere Kommentare Buridans (*In artem veterem, Physica, Metaphysica* und *Ethica*) erstellt wurden. Bei den beiden Handschriften Krakau, BJ, 704 und Roma, Bibl. Angelica, cod. 1298 handelt es sich um sehr kurze Zusammenfassungen der *secunda lectura* einerseits und der *tertia lectura* andererseits, aber um keine «*quaestiones accurtatae*» im strengen Sinne.

Trotzdem stellen sich noch mehrere ungelöste Fragen: Ist die Datierung der Erfurter Handschrift WAB, CA F.298 (A.D. 1352) tatsächlich gesichert? Kann Vendôme, BV, 169 den *Quaestiones* der *secunda lectura* zugeordnet werden? Und ist die Zuordnung der *Expositio* in Vatikan, BAV, Vat. lat. 2162 und Erfurt, WAB, CA F.298 zur *ultima lectura* nicht absolut willkürlich? Die Datierung der *ultima lectura* ist bei Michael viel genauer (Michael, op. cit., 707 f., vgl. hingegen die saloppe Datierung bei Patar, 110*). Auch die Datierung der ed. Lokert – vorausgesetzt, sie ist authentisch! – ist bei Michael viel überzeugender (vgl.

Michael, 711–715, mit Vergleich von Anm. 33 und 39; Quaestio III.8, S. 688 f. bezieht sich eindeutig auf die Verurteilung von Johannes de Mirecourt im Jahre 1347); außerdem scheint mir auch die Datierung der Brügger Handschrift B zu rigoros: Ein größerer Spielraum in der Datierung wäre überzeugender (z. B. wahrscheinlich zwischen 1335 und 1347), zumal die Ähnlichkeit mit dem Metaphysikkommentar eher für eine spätere Entstehung sprechen würde (vgl. Michael, op. cit., 809 f.).

Vor allem aber dürfte der Quaestionenkommentar in der edierten Form nie gelesen, geschrieben oder reportiert worden sein. Patar rekonstruiert die fehlenden *Quaestiones* in *B* durch neun *Quaestiones* in *T*. Es stimmt zwar, daß *T* und *B* in den ersten zwanzig Fragen weitgehend übereinstimmen (bis II.15). Nachher gehen aber die beiden Handschriften deutlich auseinander, und es ist deshalb nicht zulässig, fehlende Fragen am Ende des zweiten und zu Beginn des dritten Buches (22.–30. *Quaestio*) durch *Quaestiones* der Handschrift *T* zu ergänzen. Der Quaestionenkommentar in der vorliegenden Form ist somit aus mindestens zwei verschiedenen Kommentaren zusammengesetzt.

Aufgrund dieser Überlegungen scheint die doxographische Studie auf wakkeligen Füßen zu stehen. Trotzdem sind Patars Überlegungen zur Erkenntnistheorie Buridans als wichtige Anregung zu verstehen. Bisher versuchte man Buridan meistens mit Schlagwörtern wie «Determinismus», «Fideismus» oder «Schüler Ockhams» zu charakterisieren. Patar gelingt es zu zeigen, daß diese Wörter zu eng oder ganz einfach unzutreffend sind. Allerdings scheint es mir, daß Patars Ansichten zu differenzieren und pointierter zu artikulieren wären. Während in den psychologischen Werken kaum ein Einfluß Ockhams spürbar wird, von einem Einfluß Ockhams auch in der Tat schwer gesprochen werden kann, da der streitbare Franziskaner bekanntlich nie über *De anima* gelesen hat, kann doch ein starker Einfluß Ockhams auf Buridan in den logischen Werken nach eindringlichen Studien von Jan Pinborg und seiner Schule kaum geleugnet werden. Wie der Einfluß Ockhams auf Buridan in den Kommentaren zur Physik zu bewerten ist, kann beim heutigen Stand der Forschung noch nicht beantwortet werden. Wie schwierig eine Gesamtbeurteilung Buridans in solchen Fragen ist und wie dringend eine bessere Kenntnis seiner Schriften gefordert werden muß, kann nicht besser als an den bisher edierten Kommentaren Buridans zu *De anima* gezeigt werden: Trotz der Arbeit von Patar, aber auch derjenigen von Sobol (op. cit.) und Zupko (op. cit.), sind noch lange nicht alle authentischen Kommentare Buridans zu *De anima* zugänglich. Eine Darstellung der psychologischen Lehre des Pariser Magisters, seine wandelnden Ansichten im Laufe einer langen Lehrtätigkeit und seine Stellung in der Tradition der *De anima*-Kommentierung und schließlich die Charakterisierung seiner persönlichen Lehre gilt es erst noch zu schreiben.

CHRISTOPH FLÜELER

Béatrice Acklin Zimmermann (Hg.): *Denkmodelle von Frauen im Mittelalter.* Mit Beiträgen von E. Gössmann, B. Acklin Zimmermann, M. Heimbach-Steins, I. Leicht, G. Jargon Lewis, L. Gnädinger, B. Stoll. Freiburg Schweiz: Universitätsverlag 1994, 208 S. (Dokimion 15).

Die Herausgeberin, Béatrice Acklin Zimmermann, hat sich mit einem früheren Werk (*Gott im Denken berühren.* Die theologischen Implikationen der Nonnenviten, 1993) schon einen Namen in der historisch-philosophischen, geistesgeschichtlichen und in der Mystik-Forschung gemacht. Hier handelt es sich um einen Sammelband mit verschiedenen Beiträgen unterschiedlicher Provenienz und Ausrichtung. Gössmann hat anderweitig schon Markantes über Hildegard von Bingen publiziert. Original und präzis formuliert ist der Beitrag über Heloisa von Acklin Zimmermann. Heimbach-Steins untersucht die theologischen Grundstrukturen im «Fließenden Licht» der Mechthild von Magdeburg, geht aber, wie es uns scheint, etwas weit mit der supponierten «Systematisierung» Mechthilds. Nüchternheit und Scharfsinn in den Textanalysen zeichnen den Beitrag von Gnädinger über Margareta Porete aus. Von besonderer Überzeugungskraft ist, so empfinden wir es, die sorgfältig redigierte und vorzüglich dokumentierte Studie über Juliana of Norwich von Irene Leicht. Hoch zu veranschlagen sind insgesamt folgende Punkte: Man behauptet nicht, *das* Denkmodell von Frauen im Mittelalter gefunden zu haben, respektiert vielmehr die Vielfalt der verschiedenen Charaktere; die zeitbedingten Momente der Äußerungen werden nicht ausgeblendet, sondern behutsam notiert; das Ganze ist völlig frei von pseudoaktualisierenden Tendenzen – eine respektable Leistung, die als vorbildlich zu bezeichnen ist.

HEINRICH STIRNIMANN

Emilie Zum Brunn (éd.): *Voici Maître Eckhart.* Textes et études réunis. Grenoble: Editions Jérôme Millon 1994. 478 p.

Der Band, ein originelles Werk, zeugt von hoher Vertrautheit mit der Tradition von und bezüglich Meister Eckhart. Der erste Teil, *Texte* (25–133), umfaßt: Eckhartsche Texte mit Parallelen in der rheinisch-niederländischen Mystik (E. Zum Brunn); die französische Übersetzung einer noch nicht edierten Sammlung von Eckhartschen Aussprüchen, zusammengestellt von einem Schüler des Meisters (E. Zum Brunn); die Predigt «Vom edlen Menschen» (Übersetzung, Einleitung und Anmerkungen von M. de Gandillac); eine Präsentation Eckhartscher Texte zum Thema «Seelenfunken – Seelengrund» (E.-H. Wéber); die Glosse zum «Pater noster» von Gérard Appelmans (G. Epiney-Burgard). Der bedeutend umfangreichere zweite Teil, *Studien* (137–478), enthält: 1. Untersu-

chungen zur metaphysischen Dimension von Eckharts Denken und Sprache; 2. Präzisionen zu Eckhart und Neuplatonismus; 3. Historische Verdeutlichungen; 4. Eckharts Gedankengut und die «Anderen»: asiatische Traditionen, Maimonides und Paul Celam, Alfarabi, die Eckhart-Rezeption durch Frauen; 5. Eckhart im Spiegel heutiger Denker und Kunstschaffender. Die Autoren der Beiträge dieses breitgefächerten zweiten Teiles bürgen für anspruchsvolle Qualität. Hier die Namen einiger Mitarbeiter: W. Beierwaltes (München), A.M. Haas (Zürich), A. de Libera (Paris), † F. Brunner (Neuchâtel), B. Mojsisch (Bochum), L. Sturlese (Siena) e. a. Besonders zu erwähnen sind die originellen Stücke: Eckharts Metaphern und Bildsprache (W. Wackernagel, Genf und München), ein Mesostichon (mit verschlüsseltem Meister Eckhart) des herausragenden amerikanischen Komponisten John Cage. Wer eine gediegene Dokumentation zu Eckharts Präsenz in Geistesgeschichte und Gegenwart – bei Philosophen, Philologen, Mystikern, Denkern, Künstlern – sucht, der greife zu diesem Band. Das Hauptverdienst für *Voici Maître Eckhart* kommt der Herausgeberin und Mitarbeiterin, Emilie Zum Brunn (Lausanne und Paris), zu.

HEINRICH STIRNIMANN

M. Nedo (Hg.): *Ludwig Wittgenstein. Wiener Ausgabe.* Einführung/Introduction. Wien, New York: Springer 1993. 148 S.

Wittgensteins einmalige Art, seine philosophischen Schriften zu «komponieren», hat ihn selbst sowie seine Nachlaßverwalter vor größte Schwierigkeiten gestellt. Bemerkungen, die er in Taschennotizbüchern niedergeschrieben hatte, wurden in große Manuskriptbücher eingetragen; diese wiederum wurden selektiv benützt, um Typoskripte zu diktieren, die Wittgenstein dann entweder nochmals mit Stift bearbeitete oder in Zettel zerschnitt und dann versuchte, umzuordnen. Nichts hat ihn endgültig zufriedengestellt. Der einzige Versuch, einen «normalen» Artikel zu schreiben, der 1929 erschienene Aufsatz «Some Remarks on Logical Form», war ihm zu dem Zeitpunkt, als er über ihn bei einem Mind Association / Aristotelian Society Treffen in Nottingham vortragen sollte, so zuwider, daß er sich weigerte, den monatelang zuvor geschriebenen Aufsatz zu besprechen (zu diesem Zeitpunkt entwickelten sich seine Gedanken so rasch, daß ihm dieser Aufsatz sehr veraltert vorkommen mußte). Der Versuch, Friedrich Waismann als Amanuensis zu verwenden, endete rasch erfolglos. Die von Wittgenstein diktierten und von ihm geduldeten halboffiziellen Mitschriften, genannt «Das blaue Buch» bzw. «Das braune Buch», waren auch nicht für die Veröffentlichung gedacht. Immer wieder hat er neue Buchprojekte lanciert, die er dann wegen seiner Meinungsänderungen sowie seines Perfektionismus nicht vollendete. Als er 1951 verstarb, hat er die Materialien dieser zahlreichen

Versuche sowie weitere Niederschriften in einem Umfang von fast 30000 Seiten hinterlassen. (Dagegen umfaßte das einzige veröffentlichte Buch von Wittgenstein, die *Logisch-philosophische Abhandlung*, etwa 80 Seiten.)

Nach Wittgensteins Tod machten sich die drei Nachlaßverwalter Georg Henrik von Wright, Elizabeth Anscombe und Rush Rhees an die schwierige Arbeit, das zu tun, wozu Wittgenstein nicht imstande gewesen war, nämlich seine Gedanken in angemessener Form zu veröffentlichen. Sie standen vor der Aufgabe, aus dem Material so etwas wie lesbare Werke zu machen. Die Art und Weise, wie sie dieser Aufgabe nachgegangen sind, hat über die letzten Jahrzehnte hinweg viel Kritik ausgelöst. Sie haben nämlich eine Auswahl aus dem Material getroffen, die in manchen Fällen – am deutlichsten in solchen Sammlungen wie *Vermischte Bemerkungen und Bemerkungen über die Farben* – Wittgensteins typische kurze Bemerkungen aus ihren umliegenden Kontexten herausreißen und sie neu juxtaponieren. In manchen Fällen, etwa im esten Teil der *Philosophischen Untersuchungen*, verfügten sie über eine gute Grundlage aus der Hand Wittgensteins, die sie dann aber mit weiteren Materialien ergänzten. Im Falle des sogenannten *Big Typescript* von 1933 wurde umgekehrt eine von Rush Rhees vorgenommene Selektion unter dem Titel *Philosophische Grammatik* 1969 herausgegeben. Wittgenstein-Kenner haben bemerkt, daß das Nebeneinander der Bemerkungen oft einen Relevanzzusammenhang hat, der durch diese Art der Redaktion verschleiert wird. Die von Wittgenstein eingefügten Passagen in einer leicht dechiffrierbaren «Geheimschrift» wurden – aus welchen Überlegungen auch immer – unterdrückt. Es geht außerdem durch die übliche Redaktion die eigentümliche Ästhetik der Wittgensteinschen Texte verloren.

Bevor man die Arbeit der Nachlaßverwalter kritisiert, sollte man sich vielleicht in ihre Lage versetzen. Sie waren überzeugt, die Schriften des bedeutendsten Philosophen des Jahrhunderts vor sich zu haben. Die Details seiner revolutionären, neuen Philosophie waren nur der kleinen Gruppe seiner Hörer in Cambridge bekannt. Es schien den Nachlaßverwaltern am angemessensten, die Schriften so zu präsentieren, daß dem Verständnis der ohnehin unkonventionellen und schwierigen Texte möglichst wenig im Wege stand, was bei dem Zustand vieler Texte eine «normale» textkritische Edition ausschloß. Daher gingen sie selektiv und umgestalterisch vor. Diese Art und Weise, mit den Schriften eines unlängst verstorbenen charismatischen, aber redaktionell chaotischen Philosophen umzugehen, war nicht neu, und mindestens einer der Nachlaßverwalter wußte es: Es gab zwei markante Vorgänger, bei welchen eine ähnliche Problemlage und eine ähnliche Lösung, die des «kreativen Edierens», zu finden waren, nämlich Jeremy Bentham und Franz Brentano. Das ist hier insofern interessant, als letzterer den Umgang mit den Schriften Benthams kannte und ihn seinen eigenen designierten Nachlaßverwaltern Oskar Kraus und Alfred Kastil als Beispiel empfahl. Rush Rhees studierte bei Kastil in Innsbruck Ende der 20er Jahre und begeisterte sich zu diesem Zeitpunkt, wie

aus Briefen von Rhees an Samuel Alexander zu entnehmen ist, für den Brentanismus. Seine Bekehrung zu Wittgenstein erfolgte erst, als er Anfang der 30er Jahre nach Cambridge ging. Ich vermute, daß Rhees Kastils Umgang mit dem Nachlaß Brentanos als Vorbild empfand und dieselbe Methode bei den Schriften Wittgensteins anwandte, die anderen Nachlaßverwalter waren damit einverstanden. Die Misere des Wittgenstein-Nachlasses hat somit eine ältere Wurzel, als man glaubt.

Die schwierige Arbeit, die Schriften des Meisters möglichst wie verfaßt zu präsentieren, scheint mit dieser von Michael Nedo herausgegebenen Wiener Ausgabe endlich einen Anfang gefunden zu haben. Nedo führt in diesem Einleitungsband überzeugend die Gründe vor, warum eine schlichte Wiedergabe des Materials ohne redaktionelle Eingriffe vonnöten ist. Bemerkenswert ist, daß er in der Danksagung insbesondere Rush Rhees hervorhebt, was auf eine späte Meinungsumkehr des inzwischen verstorbenen Nachlaßverwalters hinzudeuten scheint. Überhaupt ist diese Ausgabe mit dem Segen der Nachlaßverwalter versehen. – Die Bezeichnung «Wiener Ausgabe» verweist darauf, daß sie im Springer-Verlag in Wien erscheint und daß der österreichische Fonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung das Projekt in den letzten Jahren finanziell unterstützt hat.

Sie hat eine lange Vorgeschichte und ist keine Gesamtausgabe, sondern erfaßt bislang nur die Jahre 1929–1933. Zur Wiener Ausgabe gehören diese *Einführung*, dann 15 Textbände und 6 Registerbände. Die hier zu verarbeitenden Jahre sind allerdings die wichtigsten in der Entwicklung Wittgensteins, weil sie den Umbruch in seiner Philosophie nachzeichnen. Die Materialien, die in der Wiener Ausgabe erscheinen sollen, sind die erhaltenen Taschennotizbücher, Manuskriptbände, Synopsen und Umarbeitungen dieser Synopsen, die in die *Philosophischen Bemerkungen* von 1930 sowie in den *Big Typescript* von 1933 mündeten. Aus ihnen soll klar werden, wie Wittgenstein philosophisch «komponiert» und «umkomponiert» hat, es soll des weitern der Rohstoff der wiederholt umgearbeiteten Fassungen dem Publikum zugänglich gemacht werden. (Ein Mikrofilm der Handschriften ist seit 1967 an der Cornell University zugänglich; ein im Computer gespeicherter Text mit Suchbegriffen befindet sich an der Universität Bergen.) Kein Textteil bleibt verborgen: Auch die verschlüsselten Bemerkungen werden entziffert und wiedergegeben.

Der erste Eindruck der Texte ist sehr gut. Die großformatigen (215 × 330 mm) Seiten, die breiten Ränder und die sorgfältig ausgewählten Schriftarten bieten maximale Übersichtlichkeit und Lesbarkeit. Die klar abgetrennten Fußnoten geben Varianten an, die von Wittgenstein selbst stammen; Erläuterungen der Herausgeber sind kursiv gesetzt, um sie von Wittgensteins Text abzuheben. Wittgensteins Unterstreichungen (einfach, doppelt und wellig) sind durch unterschiedliche Schriftarten gekennzeichnet. Seine Streichungen, Einfügungen und Varianten werden klar und interpretationslos wiedergegeben.

Ein Zeilenzähler erlaubt die Verbindung der Fußnoten zum Text, und der Seitenumbruch der Manuskriptbände wird vermerkt. Im Einleitungsband sind einige reproduzierte Seiten aus den Handschriften und das Schriftbild der Wiener Ausgabe nebeneinander dargestellt, so daß die originalgetreue Wiedergabe sichtbar wird. Wo Varianten sehr kompliziert sind, werden sie entsprechend – quasi in Form einer musikalischen Partitur – wiedergegeben.

Die Wiener Ausgabe bietet dem Leser weitere Zusatzhilfen: Konkordanzen der weniger häufigen Wörter; ein Register, das die Verknüpfung der Bemerkungen aus diesen Bänden mit den bisher veröffentlichten Schriften *Philosophische Bemerkungen* und *Philosophische Grammatik* erlaubt; schließlich ein Index der zahlreichen Illustrationen, die vollständig, getreu und an der richtigen Textstelle wiedergegeben werden. Ein Vergleich der im Frühjahr 1994 erschienenen ersten zwei Bände (Manuskriptbände 105–106 aus 1929–30) mit der Ausgabe der *Bemerkungen* der *Schriften* zeigt, wie deutlich und auch schön das neue Schriftbild ist: Es soll möglichst wenig zwischen dem Leser und Wittgensteins Texten stehen. Im *Einleitungsband* werden nicht nur die Editions- und Gestaltungsprinzipien der Wiener Ausgabe dargestellt, weitere schöne Kleinigkeiten sind eine kurze, nach Jahren gegliederte Biographie und eine tabellarische Lebenschronik Wittgensteins. Alle Texte, ausgenommen jene Wittgensteins, sind zweisprachig (deutsch/englisch in doppelten Kolonnen).

Nedo äußert die Absicht, die Ausgabe über die Jahre 1929–1933 fortzusetzen. Wenn diese hält, was Nedo verspricht, wären wir endlich in der Lage, die Spätwerke Wittgensteins ohne Maske zu lesen, zu interpretieren und zu beurteilen.

PETER SIMONS

Thomas W. Pogge: *John Rawls.* München: C.H. Beck 1994. 213 S. (Beck'sche Reihe Denker 525.).

Die Theorie von John Rawls gehört zu den am besten ausgearbeiteten Untersuchungen zur politischen Gerechtigkeit. Die Veröffentlichungen dieses Autors reichen von der Mitte der fünfziger Jahre bis zur Gegenwart. Sein Hauptwerk – *Eine Theorie der Gerechtigkeit* – erschien 1971. Seither hat sich Rawls' Interesse von einer philosophischen Begründung auf die politische Durchsetzbarkeit von Gerechtigkeitsgrundsätzen verschoben. Geblieben ist die zähe Ausdauer, mit der Rawls eine Version des politischen Liberalismus gegen Einwände verteidigt.

Zahlreiche Denkfiguren Rawls' wie die Urposition, in der hinter dem Schleier des Nichtwissens Prinzipien gewählt werden, die Erneuerung des Vertragsgedankens, die Idee eines übergreifenden Konsensus, das Differenz-

prinzip mit seiner Schutzgarantie für die am schlechtesten Gestellten, seine Polemik gegen die angebliche Blindheit des Utilitarismus für Verteilungsgerechtigkeit, seine Liebe der primären Güter und deren höherstufigen Interessen, die Methode des Überlegungsgleichgewichts sind zu Gemeinplätzen geworden, mit denen die meisten Gebildeten zumindest oberflächlich vertraut sind. Allerdings haben die wenigsten Rawls aufmerksam gelesen. Die beste Einführung bildet nach wie vor die Lektüre von Rawls' frühen Aufsätzen, die Otfried Höffe in einer verdienstvollen Sammlung unter den Titel «Gerechtigkeit als Fairneß» 1977 herausgegeben hat. Ein englischsprachiges Äquivalent ist bisher nicht erschienen.

Eine erste deutsche einführende Gesamtdarstellung hat Wolfgang Kersting 1993 im Junius-Verlag veröffentlicht. Kersting ist es gelungen, Rawls im Kontext moderner Vertragstheorien darzustellen. Er vertritt u. a. die Auffassung, Rawls' Lehre vom Zivilen Ungehorsam sei ein wichtiges Lehrstück seiner politischen Philosophie, das in einer Vorstellung seiner grundlegenden Positionen und Argumente nicht fehlen dürfe. Es fehlt jedoch in Pogges Monographie, und diese Lücke ist einer der Gründe, weshalb Pogges Buch die Lektüre von Kerstings Einführung nicht ersetzen kann und wohl auch nicht will. Pogges Einführung ist die Leistung eines hochspezialisierten und selbstkritischen Partisanen der Rawlsschen Sozialphilosophie. Er markiert die Stellen der Theorie, die unvollständig, unbestimmt und zu vertiefter Darstellung fähig sind. Seine Deutung bleibt immer bona fide und läßt rabiate Einwände weitgehend unerwähnt. Kritiker des Programms der Theorie der Gerechtigkeit werden dazu verpflichtet, eine ähnlich elaborierte und detaillierte Alternative vorzulegen, die einem Theorienvergleich standhalten könnte.

Das erste Kapitel ist der Biographie des hervorragenden Philosophen gewidmet und bildet eine sympathische Captatio benevolentiae, die ein Licht auf Rawls' Gerechtigkeitsgefühl zu werfen vermag, das ein wichtiges Element seiner Theoriekonstruktion darstellt. Eine moralische Kernaussage kristallisiert sich in der sog. Maximinregel, welche eine Rücksichtnahme auf die Situation der in einer Gesellschaft am schlechtesten Gestellten involviert – eine Rücksichtnahme, welche mit dem Jesus-Wort korrespondiert: «Das, was du einem der Geringsten deiner Mitmenschen getan hast, das hast du mir getan» (Mt 25,40).

Pogges Einführung ist kompetent und klar geschrieben und eröffnet eine Reihe neuer Ausblicke. Besonders gelungen ist etwa das Portrait eines religiös motivierten Rawlsianers (137 f.), der seine eigene spezielle Motivation in Rechnung stellt, ohne sie anderen aufzudrängen. Bürger sollten sich in Grundrechtsfragen ähnlich neutral verhalten wie Richter; doch darüber hinaus können sie für die Gestalt ihres eigenen Lebens und ihrer Nachbarschaft und Kirche durchaus das Proprium einer christlichen (oder atheistischen) Lebensweise zu realisieren versuchen. «Im politischen Diskurs miteinander muß man von den

Werten und Fakten ausgehen, die wir gemeinsam anerkennen, und auf dieser Basis die vernünftigste Entscheidung finden. Diese Entscheidung wird oft nicht der religiösen Wahrheit entsprechen. Aber vom göttlichen Standpunkt aus wiegt dieses Manko doch geringer als das Manko, andere, die Gott mit Vernunft und Gewissen begabt hat, nicht voll als solche zu respektieren.»

JEAN-CLAUDE WOLF